

LA PATRIE

MONTREAL, 4 FEVRIER 1891

Le comte von Waldseez vient d'être relevé de ses fonctions de chef d'état-major de l'armée allemande, et nommé commandant en chef du neuvième corps d'armée.

Le marquis de Rodini ayant échoué dans ses tentatives de former un cabinet italien, le roi a chargé de cette tâche M. Zanardelli, qui était ministre de la justice dans le cabinet de M. Crispi.

On dit même que M. Zanardelli aurait, lui aussi, échoué.

Le major Wisniam avait retiré à Emilio Pacha les pouvoirs qu'il lui avait donnés, l'accusant d'actes de désobéissance.

Le Pacha a refusé depuis, qu'il ne s'était pas conformé à certaines instructions du major, c'est qu'il n'avait jamais reçu les lettres qui le concernaient.

Le major vient d'envoyer, à son tour, sa démission de Commissaire allemand en Afrique.

Un prédicateur méthodiste du nom de Sam Jones s'est acquis aux Etats-Unis une certaine notoriété par la vulgarité de ses sermons.

Une dépêche nous apprend qu'étant à Palestine dans le Texas, le révérend Jones s'est permis de critiquer les actes de la vie privée du maire J. J. Ward. Ce magistrat, de son côté, est allé attendre Jones à la gare et l'a bâtonné.

Aux funérailles du peintre Meissonier, qui ont eu lieu hier à Paris, on a été touché de voir une escorte militaire. C'est ainsi que la France sait honorer les Arts.

Les funérailles de Charles Bradlaugh ont eu lieu hier à Londres. Elles étaient de caractère le plus simple. MM. John Morley, Henri Labouchère, Besant et grand nombre de représentants y ont assisté.

On a découvert que les révolutionnaires portugais comptaient faire de tentatives pour entraîner la marine dans le mouvement insurrectionnel.

Deux sergents de marine du *Sagres*, corvette mouillée en rade d'Oporto, ont été arrêtés. L'un d'eux, nommé Cardoso, a avoué que leur plan était d'établir une république fédérale avec l'appui des républicains d'Espagne.

Tous les accusés comparaitront devant un conseil de guerre, qui s'y appartient à l'armée ou qu'ils soient de simples bourgeois.

On connaît à présent le chiffre des victimes du mouvement d'Oporto. Il y a eu 50 tués et 200 blessés.

Un M. James G. Swan, de Port Townsend, publie des déclarations de plusieurs pêcheurs, dans lesquelles il est prétendu que les phoques naissent tout le long de la côte de ces parages et que les petits naissent dès qu'ils sont nés.

Les phoques seraient aussi nombreux que jamais; on en rencontre des myriades et les Indiens les tuent par centaines.

Si ces déclarations ne sont pas fausses, elles montrent à néant les prétentions du gouvernement de Washington.

M. Blaine a toujours prétendu, en effet, que les phoques viennent tous des îles Brilljoff et que leur nombre a déjà diminué considérablement.

L'influence que l'Afrique exerce sur la politique européenne est aussi singulière qu'incontestable.

S'il régnait un si grand mécontentement en Portugal, c'est que les populations de ce pays s'imaginent que leur gouvernement a sacrifié leurs intérêts en Afrique aux convoitises britanniques.

De son côté, l'Angleterre arriverait facilement à satisfaire les Terreneuviens, si la France ne posait pas, comme une condition sine qua non de sa retraite de Terreneuve, l'évacuation de l'Egypte par les Anglais.

M. Crispi ne serait pas tombé du pouvoir, s'il n'avait pas eu l'ambition d'ajouter l'Abyssinie aux possessions italiennes et de faire de son roi un empereur africain.

Un des plus grands griefs de l'Italie contre la France, c'est que celle-ci aille en la Tunisie sous sa protection et qu'elle soit à portée de s'emparer de la Tripolitaine, quand cela lui conviendrait.

Le partage de l'Afrique au sud du grand désert de Sahara, par la France, l'Angleterre et l'Allemagne est trop récent pour qu'il soit nécessaire d'y revenir.

ne jugeait pas à la légère et ne se compromettait jamais.

—Mais, reprit-il, puisque votre marquis sort, M. Morel va être libre, lui, et il me fera une petite partie de piquet.

—No, sir, répondit le valet de chambre du marquis.

—Quoi, vous êtes pris, vous aussi?

—Yes, sir, je vais passer des cents blancs, et aller porter une bottée de fleurs: lilas, violettes et camélias blancs, à la future de monsieur le marquis. Car monsieur le marquis se marie, je puis le dire puisque la nouvelle est officielle. Beau mariage, d'ailleurs, grande famille, j'ai vu la jeune personne, elle est un peu pimbèche, nonobstant elle ne me déplaît pas.

C'était de Sabine que ce drôle à cravate outrageusement empressé se permettait de parler ainsi.

Certes, il n'était rien dans les intrèques de Croisenois, mais il était chargé de porter un bouquet chez M. de Mussidan il venait d'être Sabine; André eût comme une idée de l'étranger.

—Gagons, disait pendant ce temps le cocher, la bouche pleine, gagons que monsieur le marquis n'emploie pas la dot de sa femme à acheter de ses actions.

Mais ce propos ne fut pas relevé, et les trois interlocuteurs cessèrent de parler de M. de Croisenois pour s'occuper de leurs affaires personnelles... peu intéressantes.

Bientôt ils apprirent le patron, payèrent et se retirèrent, sans seulement avoir prononcé le nom du marquis. André commença à réfléchir aux difficultés du métier d'espion. Les regards qui se coulaient jusqu'à lui, à la dérobée, étaient gros de défiance.

—Quel est cet individu de mauvaise mine, devaient se dire les habitués,

qui ose se fourvoyer en notre compagnie? Le fait est que le jeune peintre avait un aspect des moins rassurants.

De plus il ne savait pas observer sans en avoir l'air, ce qui est la première qualité de l'observateur. Il ignorait l'art de paraître inoccupé, indifférent.

On voyait qu'il n'était pas là pour rien, ou du moins qu'il n'y était pas pour ce qui, en effet, n'était qu'un prétexte; on devinait qu'il avait un but, qu'il attendait quelque chose, qu'il s'impatientait.

Comme il avait assez de pénétration pour comprendre tout cela, son embarras en redoublait.

Il avait fini de manger, il avait pris longuement et lentement un gloria qu'il avait fait brûler en petite force alloumétique, il demanda un petit verre d'eau-de-vie...

Presque tous les clients s'étaient retirés et il n'en restait plus que cinq ou six à une table, près de l'entrée, qui jouaient au *chien-vert*, un jeu d'un intérêt extrême, à en juger par leurs cris, leurs exclamations et leurs rires.

—Je ferais aussi bien de sortir, pensait André, et de courir m'installer dans les bureaux de la société pour noter les allantes et les venants à rester ici où on m'examine, je risquerai de me compromettre pour demain...

Cependant, il eût voulu, avant, voir Croisenois monter en voiture, et bien que l'eau-de-vie fût exécrable et qu'elle lui donnât des nausées, fit signe qu'on lui en versât un second verre.

On venait de lui voir, quand un individu entra dont la mise avait été la sienne une fâcheuse ressemblance.

C'était un grand gars dégingandé, à l'œil impudent, n'ayant barbe qu'à gros bouquets de poil rose au-dessous de la lèvre inférieure. Il était coiffé

d'une casquette ignoble, et portait une manière de vareuse noire effrayamment maculée.

D'une voix traînante et éraillée, il demandait un boeuf et un demi-litre, et en passant sur l'assiette à la table qu'il avait occupée les domestiques, il renversa le verre d'André.

Le jeune peintre ne souffla mot, ce pouvait être un accident, et cependant l'autre, loin de s'excuser, le fixa d'un air insolent, haussa les épaules et ricana.

Il fumait, ce chénonpan; quand on le servit, il déposa son cigare sur le bord de la table, et se retourna, il lança avec une dextérité supérieure, un long jet de salive sur le paletot de son voisin.

Ce te fois l'insulte était flagrante, et bien faite pour donner à réfléchir à André. Qu'est-ce que cela signifiait? N'avait-il donc pas dépeint ses espions comme l'Espéranto?... Cet individu à mine patibulaire était-il chargé de lui chercher une querelle et de lui donner un "mauvais coup"?

La prudence lui écrivait de se retirer. Mais en se retirant, il emporterait un doute qui paralyserait ses sens extérieurs. Mieux valait encore rester et s'assurer des intentions positives de ce gredin.

Oh!... les intentions n'étaient pas douteuses. Le chénonpan épluchait son morceau de boeuf et tous les petits morceaux de peau ou de nerf qu'il retirait, ils les envoyait adroitement sur son voisin.

Un moment après, il se versa à boire; mais il fut saisi de ne pas vider son verre, et il se jeta le fond sur André, venant sur plus les jarrets, cette fois, mais les épaules.

C'était aller un peu loin.

—Je vous ferez remarquer, dit le

jeune peintre, frémissant de colère que je suis ici.

—Je le vois bien. Est-ce que vous n'êtes pas content?

—Non.

—Oh! bien!... avec moi, reprit le chénonpan, il faut l'être tout de même, sinon...

Et au lieu d'achever sa phrase, il agita sa main à deux pouces du visage d'André.

Certes, le jeune peintre avait bien des raisons d'être enlaid et patient; il s'était bien juré de rester calme, quoi qu'il arrivât, mais le tempérament l'emporta.

Il se dressa, et d'un maître coup de poing en pleine poitrine, il envoya rouler le mauvais drôle sous la table.

Au bruit de la chute, les joueurs de *chien-vert* se retournèrent.

Jusqu'alors, la dispute n'avait pas distrait leur attention, ils tenaient toutes les insultes odieuses avaient provoqué les voies de fait. N'ayant rien vu, ils ne pouvaient dire qu'ils deux adversaires, avait tort ou raison.

Ils virent André debout, déjà en garde, haïssant sous son "maillage", l'œil flamboyant, les lèvres blanches et tremblantes.

Le chénonpan se débattait sous la table, entre les chaises.

—On ne se bat pas ici, entendez-vous, cria un des joueurs du ton le plus mécontent, si vous avez une querelle, payez votre écot et allez vous arranger dans la rue.

Mais le mauvais gredin qui n'était relevé ne tint nul compte de l'injonction et prononçant son écot il se précipita sur André, la tête baissée, les mains en avant, pour le saisir à bras le corps.

D'un bond de côté, André évita l'attaque, et d'un revers du pied gauche

rudement appliqué sur le tibia de son agresseur, il l'arrêta court.

Le coup était jol, les joueurs applaudirent. Ils ne se plaigèrent plus. Les émotions de la lutte valaient celles du "chien-vert".

Trois fois le brigand revint à la charge, trois fois le jeune peintre le repoussa par quelque coup brillant, indiquant bien qu'à ses heures de loisir il avait étudié ce genre d'escrime populaire qui, pour porter un fort vilain nom, n'en est pas moins bien utile à l'occasion: la savate.

L'effroyable drôle alors changea de tactique, il feignit de se mettre en garde à son tour, porta sept ou huit coups rapides, et à une dernière parade d'André, se glissa sous son bras et réussit, grâce à une volte rapide, à l'empoigner au-dessus de la ceinture.

La boxe, dès lors, dégénérait en lutte à main plate, et chacun des adversaires parut s'épuiser en efforts pour renverser, pour "tomber" l'autre.

Les joueurs s'étaient levés et fesaient cercle. Mais aucun d'eux n'eût osé se compromettre pour remarquer que le chénonpan médisait visiblement André. D'abord, aucun de ses coups n'avait porté. Puis, lorsqu'il l'eût saisi aux reins, il se précipita de faire un tapage effroyable, bien plus que de triompher. Il renversa successivement une table et un poêle, et enfin, reculant jusqu'à la devanture, il réussit à en briser une partie d'un coup d'épaule.

Ces éclats de bataille allèrent réveiller le maître de l'établissement qui dormait à demi dans son comptoir. Il accourut furieux, suivi d'un de ses gars, taillé en force, et à eux deux ils neurent pas trop de peine à séparer les combattants.

—Maintenant, mes camarades, déclara

(A CONTINUER)

qui ose se fourvoyer en notre compagnie?

Le fait est que le jeune peintre avait un aspect des moins rassurants.

De plus il ne savait pas observer sans en avoir l'air, ce qui est la première qualité de l'observateur. Il ignorait l'art de paraître inoccupé, indifférent.

On voyait qu'il n'était pas là pour rien, ou du moins qu'il n'y était pas pour ce qui, en effet, n'était qu'un prétexte; on devinait qu'il avait un but, qu'il attendait quelque chose, qu'il s'impatientait.

Comme il avait assez de pénétration pour comprendre tout cela, son embarras en redoublait.

Il avait fini de manger, il avait pris longuement et lentement un gloria qu'il avait fait brûler en petite force alloumétique, il demanda un petit verre d'eau-de-vie...

Presque tous les clients s'étaient retirés et il n'en restait plus que cinq ou six à une table, près de l'entrée, qui jouaient au *chien-vert*, un jeu d'un intérêt extrême, à en juger par leurs cris, leurs exclamations et leurs rires.

—Je ferais aussi bien de sortir, pensait André, et de courir m'installer dans les bureaux de la société pour noter les allantes et les venants à rester ici où on m'examine, je risquerai de me compromettre pour demain...

Cependant, il eût voulu, avant, voir Croisenois monter en voiture, et bien que l'eau-de-vie fût exécrable et qu'elle lui donnât des nausées, fit signe qu'on lui en versât un second verre.

On venait de lui voir, quand un individu entra dont la mise avait été la sienne une fâcheuse ressemblance.

C'était un grand gars dégingandé, à l'œil impudent, n'ayant barbe qu'à gros bouquets de poil rose au-dessous de la lèvre inférieure. Il était coiffé

d'une casquette ignoble, et portait une manière de vareuse noire effrayamment maculée.

D'une voix traînante et éraillée, il demandait un boeuf et un demi-litre, et en passant sur l'assiette à la table qu'il avait occupée les domestiques, il renversa le verre d'André.

Le jeune peintre ne souffla mot, ce pouvait être un accident, et cependant l'autre, loin de s'excuser, le fixa d'un air insolent, haussa les épaules et ricana.

Il fumait, ce chénonpan; quand on le servit, il déposa son cigare sur le bord de la table, et se retourna, il lança avec une dextérité supérieure, un long jet de salive sur le paletot de son voisin.

Ce te fois l'insulte était flagrante, et bien faite pour donner à réfléchir à André. Qu'est-ce que cela signifiait? N'avait-il donc pas dépeint ses espions comme l'Espéranto?... Cet individu à mine patibulaire était-il chargé de lui chercher une querelle et de lui donner un "mauvais coup"?

La prudence lui écrivait de se retirer. Mais en se retirant, il emporterait un doute qui paralyserait ses sens extérieurs. Mieux valait encore rester et s'assurer des intentions positives de ce gredin.

Oh!... les intentions n'étaient pas douteuses. Le chénonpan épluchait son morceau de boeuf et tous les petits morceaux de peau ou de nerf qu'il retirait, ils les envoyait adroitement sur son voisin.

Un moment après, il se versa à boire; mais il fut saisi de ne pas vider son verre, et il se jeta le fond sur André, venant sur plus les jarrets, cette fois, mais les épaules.

C'était aller un peu loin.

—Je vous ferez remarquer, dit le

jeune peintre, frémissant de colère que je suis ici.

—Je le vois bien. Est-ce que vous n'êtes pas content?

—Non.

—Oh! bien!... avec moi, reprit le chénonpan, il faut l'être tout de même, sinon...

Et au lieu d'achever sa phrase, il agita sa main à deux pouces du visage d'André.

Certes, le jeune peintre avait bien des raisons d'être enlaid et patient; il s'était bien juré de rester calme, quoi qu'il arrivât, mais le tempérament l'emporta.

Il se dressa, et d'un maître coup de poing en pleine poitrine, il envoya rouler le mauvais drôle sous la table.

Au bruit de la chute, les joueurs de *chien-vert* se retournèrent.

Jusqu'alors, la dispute n'avait pas distrait leur attention, ils tenaient toutes les insultes odieuses avaient provoqué les voies de fait. N'ayant rien vu, ils ne pouvaient dire qu'ils deux adversaires, avait tort ou raison.

Ils virent André debout, déjà en garde, haïssant sous son "maillage", l'œil flamboyant, les lèvres blanches et tremblantes.

Le chénonpan se débattait sous la table, entre les chaises.

—On ne se bat pas ici, entendez-vous, cria un des joueurs du ton le plus mécontent, si vous avez une querelle, payez votre écot et allez vous arranger dans la rue.

Mais le mauvais gredin qui n'était relevé ne tint nul compte de l'injonction et prononçant son écot il se précipita sur André, la tête baissée, les mains en avant, pour le saisir à bras le corps.

D'un bond de côté, André évita l'attaque, et d'un revers du pied gauche

rudement appliqué sur le tibia de son agresseur, il l'arrêta court.

Le coup était jol, les joueurs applaudirent. Ils ne se plaigèrent plus. Les émotions de la lutte valaient celles du "chien-vert".

Trois fois le brigand revint à la charge, trois fois le jeune peintre le repoussa par quelque coup brillant, indiquant bien qu'à ses heures de loisir il avait étudié ce genre d'escrime populaire qui, pour porter un fort vilain nom, n'en est pas moins bien utile à l'occasion: la savate.

L'effroyable drôle alors changea de tactique, il feignit de se mettre en garde à son tour, porta sept ou huit coups rapides, et à une dernière parade d'André, se glissa sous son bras et réussit, grâce à une volte rapide, à l'empoigner au-dessus de la ceinture.

La boxe, dès lors, dégénérait en lutte à main plate, et chacun des adversaires parut s'épuiser en efforts pour renverser, pour "tomber" l'autre.

Les joueurs s'étaient levés et fesaient cercle. Mais aucun d'eux n'eût osé se compromettre pour remarquer que le chénonpan médisait visiblement André. D'abord, aucun de ses coups n'avait porté. Puis, lorsqu'il l'eût saisi aux reins, il se précipita de faire un tapage effroyable, bien plus que de triompher. Il renversa successivement une table et un poêle, et enfin, reculant jusqu'à la devanture, il réussit à en briser une partie d'un coup d'épaule.

Ces éclats de bataille allèrent réveiller le maître de l'établissement qui dormait à demi dans son comptoir. Il accourut furieux, suivi d'un de ses gars, taillé en force, et à eux deux ils neurent pas trop de peine à séparer les combattants.

—Maintenant, mes camarades, déclara

(A CONTINUER)

qui ose se fourvoyer en notre compagnie?

Le fait est que le jeune peintre avait un aspect des moins rassurants.

De plus il ne savait pas observer sans en avoir l'air, ce qui est la première qualité de l'observateur. Il ignorait l'art de paraître inoccupé, indifférent.

On voyait qu'il n'était pas là pour rien, ou du moins qu'il n'y était pas pour ce qui, en effet, n'était qu'un prétexte; on devinait qu'il avait un but, qu'il attendait quelque chose, qu'il s'impatientait.

Comme il avait assez de pénétration pour comprendre tout cela, son embarras en redoublait.

Il avait fini de manger, il avait pris longuement et lentement un gloria qu'il avait fait brûler en petite force alloumétique, il demanda un petit verre d'eau-de-vie...

Presque tous les clients s'étaient retirés et il n'en restait plus que cinq ou six à une table, près de l'entrée, qui jouaient au *chien-vert*, un jeu d'un intérêt extrême, à en juger par leurs cris, leurs exclamations et leurs rires.

—Je ferais aussi bien de sortir, pensait André, et de courir m'installer dans les bureaux de la société pour noter les allantes et les venants à rester ici où on m'examine, je risquerai de me compromettre pour demain...

Cependant, il eût voulu, avant, voir Croisenois monter en voiture, et bien que l'eau-de-vie fût exécrable et qu'elle lui donnât des nausées, fit signe qu'on lui en versât un second verre.

On venait de lui voir, quand un individu entra dont la mise avait été la sienne une fâcheuse ressemblance.

C'était un grand gars dégingandé, à l'œil impudent, n'ayant barbe qu'à gros bouquets de poil rose au-dessous de la lèvre inférieure. Il était coiffé

d'une casquette ignoble, et portait une manière de vareuse noire effrayamment maculée.

D'une voix traînante et éraillée, il demandait un boeuf et un demi-litre, et en passant sur l'assiette à la table qu'il avait occupée les domestiques, il renversa le verre d'André.

Le jeune peintre ne souffla mot, ce pouvait être un accident, et cependant l'autre, loin de s'excuser, le fixa d'un air insolent, haussa les épaules et ricana.

Il fumait, ce chénonpan; quand on le servit, il déposa son cigare sur le bord de la table, et se retourna, il lança avec une dextérité supérieure, un long jet de salive sur le paletot de son voisin.

Ce te fois l'insulte était flagrante, et bien faite pour donner à réfléchir à André. Qu'est-ce que cela signifiait? N'avait-il donc pas dépeint ses espions comme l'Espéranto?... Cet individu à mine patibulaire était-il chargé de lui chercher une querelle et de lui donner un "mauvais coup"?

La prudence lui écrivait de se retirer. Mais en se retirant, il emporterait un doute qui paralyserait ses sens extérieurs. Mieux valait encore rester et s'assurer des intentions positives de ce gredin.

Oh!... les intentions n'étaient pas douteuses. Le chénonpan épluchait son morceau de boeuf et tous les petits morceaux de peau ou de nerf qu'il retirait, ils les envoyait adroitement sur son voisin.

Un moment après, il se versa à boire; mais il fut saisi de ne pas vider son verre, et il se jeta le fond sur André, venant sur plus les jarrets, cette fois, mais les épaules.

C'était aller un peu loin.

—Je vous ferez remarquer, dit le

jeune peintre, frémissant de colère que je suis ici.

—Je le vois bien. Est-ce que vous n'êtes pas content?

—Non.

—Oh! bien!... avec moi, reprit le chénonpan, il faut l'être tout de même, sinon...

Et au lieu d'achever sa phrase, il agita sa main à deux pouces du visage d'André.

Certes, le jeune peintre avait bien des raisons d'être enlaid et patient; il s'était bien juré de rester calme, quoi qu'il arrivât, mais le tempérament l'emporta.

Il se dressa, et d'un maître coup de poing en pleine poitrine, il envoya rouler le mauvais drôle sous la table.

Au bruit de la chute, les joueurs de *chien-vert* se retournèrent.

Jusqu'alors, la dispute n'avait pas distrait leur attention, ils tenaient toutes les insultes odieuses avaient provoqué les voies de fait. N'ayant rien vu, ils ne pouvaient dire qu'ils deux adversaires, avait tort ou raison.

Ils virent André debout, déjà en garde, haïssant sous son "maillage", l'œil flamboyant, les lèvres blanches et tremblantes.

Le chénonpan se débattait sous la table, entre les chaises.

—On ne se bat pas ici, entendez-vous, cria un des joueurs du ton le plus mécontent, si vous avez une querelle, payez votre écot et allez vous arranger dans la rue.

Mais le mauvais gredin qui n'était relevé ne tint nul compte de l'injonction et prononçant son écot il se précipita sur André, la tête baissée, les mains en avant, pour le saisir à bras le corps.

D'un bond de côté, André évita l'attaque, et d'un revers du pied gauche

rudement appliqué sur le tibia de son agresseur, il l'arrêta court.

Le coup était jol, les joueurs applaudirent. Ils ne se plaigèrent plus. Les émotions de la lutte valaient celles du "chien-vert".

Trois fois le brigand revint à la charge, trois fois le jeune peintre le repoussa par quelque coup brillant, indiquant bien qu'à ses heures de loisir il avait étudié ce genre d'escrime populaire qui, pour porter un fort vilain nom, n'en est pas moins bien utile à l'occasion: la savate.

L'effroyable drôle alors changea de tactique, il feignit de se mettre en garde à son tour, porta sept ou huit coups rapides, et à une dernière parade d'André, se glissa sous son bras et réussit, grâce à une volte rapide, à l'empoigner au-dessus de la ceinture.

La boxe, dès lors, dégénérait en lutte à main plate, et chacun des adversaires parut s'épuiser en efforts pour renverser, pour "tomber" l'autre.

Les joueurs s'étaient levés et fesaient cercle. Mais aucun d'eux n'eût osé se compromettre pour remarquer que le chénonpan médisait visiblement André. D'abord, aucun de ses coups n'avait porté. Puis, lorsqu'il l'eût saisi aux reins, il se précipita de faire un tapage effroyable, bien plus que de triompher. Il renversa successivement une table et un poêle, et enfin, reculant jusqu'à la devanture, il réussit à en briser une partie d'un coup d'épaule.

Ces éclats de bataille allèrent réveiller le maître de l'établissement qui dormait à demi dans son comptoir. Il accourut furieux, suivi d'un de ses gars, taillé en force, et à eux deux ils neurent pas trop de peine à séparer les combattants.

—Maintenant, mes camarades, déclara

L'hon. M. Laurier désire se trouver avec les amis politiques de la ville et de la campagne, vendredi prochain, le 6 courant, à 11 h. s. m. aux salles du club National.

L'hon. W. Laurier, chef du parti libéral de la Péninsule, est arrivé ce matin en cette ville.

Le parti de soir pour Toronto et sera de retour vendredi prochain. Il a l'intention d'établir ses quatre bureaux à Montréal durant le cours de la campagne électorale.

L'hon. W. Laurier a remis visite, ce matin, à notre directeur politique, M. Calixte Lebeuf.

L'hon. M. Chabouau arrivera ce soir en cette ville, pour se mettre à la tête du parti conservateur dans le district de Montréal.

St. Charles Tupper, qui est attendu aujourd'hui à New York, prendra, dit-on, le soir la semaine des finances et se présentera dans le conseil de Russell.

Nous avons passé hier en revue, à cette même occasion, les raisons que le cabinet libéral entend avoir écartées d'après la Gazette de Montréal, en présumant la dissolution des Communes.

Un projet tendant à prouver que notre confédération de Montréal avait reçu son article des bureaux ministériels d'Ottawa et que cet article avait un caractère semi-officiel, est que le World de Toronto en publie un, hier matin, qui était à peu près le même que celui de la Gazette.

Nous ne sommes pas de l'avis de l'Espresso sur le même sujet. Ainsi, ce ne sont pas de simples journalistes observateurs qui cherchent à tromper le peuple canadien sur un acte d'une telle importance, et c'est le cas de le dire.

Nous ne sommes pas de l'avis de l'Espresso sur le même sujet. Ainsi, ce ne sont pas de simples journalistes observateurs qui cherchent à tromper le peuple canadien sur un acte d'une telle importance, et c'est le cas de le dire.

Le même World dit que l'électeur canadien va avoir à choisir entre sir J. A. Macdonald, qui est pour "l'indépendance commerciale et politique de l'Canada", pour le maintien de la Fédération Nationale, et contre le parti libéral, qui veut soumettre le Canada aux États-Unis et qui veut changer la Politique Nationale et qui veut soumettre notre nation à un tel régime.

Quel était de paroles! Le tard McKinlay a laissé nous n'y sommes que trop souvent à présent; tandis que les libéraux arrivent au pouvoir, ce même tard nous attendra plus.

Le professeur Goldwin Smith a fait, avant-hier à Toronto, une conférence dans laquelle il s'est prononcé en faveur de la République, la suppression des fonctions de notre Général et d'une certaine alliance politique avec les États-Unis.

La salle où avait lieu la conférence était remplie de membres du club des Jeunes Libéraux de Toronto. Il n'est pas étonnant que ce soit une séance si intéressante.

La Patrie a demandé déjà des réformes en ce sens.

On lit dans le Canadian du 3 février: "Le Canadian publie dans quelques jours, et il y a de bonnes raisons, un nouveau parti politique, sir M. Gwynne."

"Il y a encore de jolies choses dans les Coulisses."

M. Merrin a présenté, lundi, M. Joly de Lotbinière aux membres du département de l'Agriculture et de la Colonisation, comme son remplaçant à la tête du département pendant le voyage qu'il se propose de faire en Europe.

M. Leclerc, du département de l'Agriculture, a pris sa retraite et a été remplacé par M. Sylvestre, secrétaire de ce département.

Il est dit dans une dépêche de Montréal à Québec qu'il est question de la nomination de M. Lavigne comme sous-secrétaire de l'Éducation.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

On écrit de New-York que M. G. Cleveland, ancien président des États-Unis, avait manifesté, par l'entremise de M. Downs, ancien sous-secrétaire des États-Unis à Québec, le désir de faire la commission de M. Laurier. Celui-ci a dit qu'il se proposait de le faire d'ici quelques jours.

ECHOS DE LA LUTTE Les candidats en perspective dans la province de Québec

La dépêche d'Ottawa qui annonçait la prochaine dissolution des Communes était à peine publiée que les candidats à l'élection de tous côtés.

Le projet de celle que nous allions envisager nous étonna, ou bien même, virent s'annoncer dans le monde réel.

Nous ne croyons pas devoir nous faire l'écho de ce projet, car il n'est pas de notre ressort de nous occuper de ce qui se dit d'un 20 février dans les couloirs politiques et même à nos trottoirs des rues.

Le jour des nominations arriva, le projet de ces nominations s'évanouit comme les vapeurs de la brume, au moment où le soleil se leva, et l'électeur se trouva en présence des candidats réels.

MONTREAL-EST Le sort de M. A. T. Lévesque, M. P., est définitivement fixé dans la division électorale de Montréal-Est.

Le projet de son retrait n'a eu lieu et demeurant sans effet. Ayant vu son projet d'abandonner l'Ontario, M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

On a pu voir, dans la dernière partie de la division électorale de Montréal-Est, que M. Lévesque, M. P., est resté dans la division de Montréal-Est.

LA DISSOLUTION Les raisons données par Lord Stanley à Lord Kinnisford

Ottawa, 3.—A cause de l'importance des raisons qui ont induit le gouvernement à faire un tel projet, nous ne pouvons nous empêcher de le discuter.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.

Le projet de dissolution des Communes a été discuté par le gouvernement à Ottawa, le 13 décembre 1891.